

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — 10 — — 13 —
Trois mois, — 5 — — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 9 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 18 minutes du matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 35 — — Express.
6 — 56 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 07 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 52 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
5 — 47 — — Omnibus.
9 — 57 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

AVÈNEMENT DE MAXIMILIEN I^{er}, EMPEREUR DU MEXIQUE.

On écrit de Trieste, le 10 avril 1864, au Mémorial diplomatique, une lettre qui renferme d'importants détails sur la réception de la députation mexicaine chargée d'offrir la couronne impériale du Mexique à l'archiduc Maximilien, députation qui a été reçue le même jour au château de Miramar.

Trieste était en fête. La population de cette ville se portait depuis onze heures du matin vers la résidence de Miramar; la délicieuse route qui y conduit, en serpentant le long de la mer, était sillonnée d'équipages et couverte de piétons.

Quatre carrosses à la livrée de l'archiduc Maximilien et précédés de piqueurs étaient venus chercher à l'hôtel de la ville, où ils étaient logés aux frais de Son Altesse Impériale, les membres de la députation mexicaine, qui étaient M. Gutierrez de Estrada, président; le colonel Velasquez de Leon, ancien ministre; Aguilar, ancien ministre; Hidalgo, ancien chargé d'affaires; le général Woll, Escondon, banquier; Landa, négociant.

Des notables Mexicains, d'anciens ministres, d'anciens agents diplomatiques, des généraux, des colonels, d'autres officiers, tous en grand uniforme, accompagnaient la députation mexicaine, qui a été reçue par le comte Zichy, remplissant les fonctions de grand maître de la maison de l'archiduc Maximilien. Elle a été introduite dans le grand salon où, immédiatement après, est entrée Son Altesse Im-

périale, portant l'uniforme de vice-amiral d'Autriche, et entourée des officiers de sa maison, de ses aides-de-camp, de ses chambellans, tous en grande tenue.

On remarquait parmi les étrangers de distinction qui assistaient à cette solennité l'ambassadeur de France et le ministre de Belgique en Autriche.

Dès que la députation mexicaine a été en présence de l'archiduc Maximilien, son président, M. Gutierrez de Estrada, a pris la parole et a prononcé en langue espagnole un discours que nous ne connaissons encore que par l'analyse que le Mémorial diplomatique en a publiée. Nous remarquons surtout dans cette analyse le passage suivant :

« En conquérant l'amour des peuples, vous avez appris, a dit M. Gutierrez de Estrada, vous avez appris l'art difficile de gouverner. Aussi, après tant de luites, notre patrie, qui ressent un immense besoin d'union, vous devra-t-elle un jour l'inappréciable bienfait d'avoir rapproché et réconcilié les cœurs mexicains que le malheur public et l'entraînement aveugle des passions avaient séparés et divisés, mais qui n'attendent que votre précieuse influence et l'exercice de votre volonté paternelle pour se montrer pénétrés des mêmes sentiments.

« Une princesse qui est déjà reine par ses vertus, par son esprit et par ses grâces, saura du haut du trône attirer tous les cœurs mexicains à la plus parfaite union dans le culte commun de la patrie. »

L'archiduc a répondu en espagnol : « Un mûr examen de l'acte d'adhésion que vous me présentez m'a donné la conviction

que le vote des notables de Mexico, qui vous a d'abord amenés à Miramar, était sanctionné par l'immense majorité du pays, et que je pouvais dès ce moment, avec un plein droit, me considérer comme l'élu du peuple mexicain. La première condition indiquée dans ma réponse du 3 octobre est ainsi remplie.

« J'indiquais une autre condition relative aux garanties nécessaires au futur empire pour pouvoir se consacrer en paix à sa noble tâche et pour établir la prospérité et l'indépendance du pays sur de solides bases. Ces garanties sont maintenant assurées, grâce à la magnanimité de l'Empereur des Français, qui, pendant tout le temps des négociations, s'est montré animé d'un esprit de loyauté et de bienveillance dont je garderai toujours la mémoire.

« Le chef illustre de ma famille ayant consenti, de son côté, à ce que je pris possession du trône qui m'était offert, je puis remplir aujourd'hui la promesse éventuelle que je vous ai faite il y a six mois, et je déclare solennellement ici qu'avec l'aide de Tout-Puissant j'accepte des mains de la nation mexicaine la couronne que celle-ci m'a conférée.

« Le Mexique, suivant ses traditions et les habitudes du nouveau continent, a usé du droit de se donner un gouvernement conforme à ses désirs et à ses besoins. Il a mis sa confiance dans un rejeton de cette maison d'Hapsbourg qui a établi, il y a trois siècles, une monarchie chrétienne sur son sol. Cette confiance m'a touché et je ne la trahirai pas.

« Je prends possession du pouvoir constituant dont me revêt la nation qui vous a pris pour ses organes. Je le garderai seulement le temps nécessaire pour créer dans le Mexique un ordre régulier et pour y organiser des institutions libérales. Ainsi que je vous le disais, messieurs, dans mon discours du 3 octobre, je m'empresserai de placer la monarchie sous l'autorité des lois constitutionnelles dès que la pacification du pays sera complète. La force d'un gouvernement est, à mon avis, plus assurée par le règlement que par l'indétermination de ses limites, et je veux pour l'exercice de mon gouvernement fixer celles qui peuvent garantir sa durée.

« Nous montrerons, j'en ai l'assurance, qu'une liberté bien entendue peut être obtenue avec la domination de l'ordre. Je respecterai l'une et ferai respecter l'autre.

« Je tiendrai haut, avec non moins d'énergie, le drapeau de l'indépendance, ce symbole de notre grandeur future.

« Je réclame le concours de tous les Mexicains aimant leur pays pour me seconder dans l'accomplissement de ma belle, mais difficile tâche.

« L'accord nous donnera la puissance, la prospérité et la paix.

« Mon gouvernement n'oubliera jamais la reconnaissance qu'il doit au souverain illustre dont l'appui amical a rendu possible la régénération de notre beau pays.

« Je me dispose à partir pour ma nouvelle patrie en passant par Rome, où je recevrai des mains du Saint-Père cette bénédiction si précieuse pour tous les souverains, mais

FEUILLETON.

LE PREMIER SUCCÈS.

(Suite.)

Un des torts les plus graves de ce barbare aux yeux de Mme Ploubère, était la confusion presque constante qu'il faisait entre le petit nombre des auteurs dont il avait lu les ouvrages. Sa mémoire, toujours prête pour retenir une pensée qui l'avait frappé, lui faisait entièrement défaut pour les noms propres. S'autorisant peut-être du proverbe si connu : — A bonne marchandise, point d'enseigne, — il lui arrivait aussi fréquemment de se trouver à la dernière page d'un livre sans avoir eu l'idée de chercher à la suite du titre le nom de celui qui l'avait écrit. Ces oublis et ces négligences gâtaient les citations les meilleures, en lui faisant attribuer des fables à La Bruyère et des oraisons funèbres à La Fontaine. Admonesté journellement à ce sujet par son irritabile compagne, il avait pris enfin le parti, pour couper court à toutes ces querelles, de substituer un mot vague, un nom général à ceux qu'il confondait si malheureusement. Au lieu de Bossuet, de La Fon-

taine, de La Bruyère, c'était l'autre, maintenant, dont il citait, avec complaisance la prose ou les vers. Représentant à lui seul toute la république des lettres, l'autre aurait pu aussi s'appeler Légion, comme le démon dont il est question dans l'Évangile.

Mais, tandis que nous discouions ici du passé, la conversation entre le souffre-douleur de Yénérande et son jeune ami a pris un ton plus confidentiel. Le nom de Marceline, plusieurs fois répété, a réveillé l'idée d'un mariage possible entre l'héritière du manoir et Lucien de Mony. Allant droit au but et ménageant assez peu la mémoire de la dernière des Roquincaille, le capitaine ne déguisait rien.

— Et d'abord, dit-il, attachons-nous à bien poser la question; tout est là pour gouverner sagement la barque et arriver à bon port. Bricailon, notre aide-cuisinier, à bord du Neptune, laissa tomber un jour dans la rade de Brest une cafetière d'argent qu'il nettoyait. Je l'entends encore après l'accident : Commandant, peut-on dire qu'une chose est perdue quand on sait où elle est? — Assurément non, mon garçon. — En ce cas, votre cafetière n'est pas perdue, car je sais qu'elle est au fond de la mer. — Admirez-vous comment ce drôle avait posé la question pour se tirer de presse?

Puis, sans laisser au jeune homme le temps de répondre :

— Maintenant revenons à vous et à moi, et sachons tous les deux ce que nous voulons. Vous venez ici avec le désir d'épouser ma fille si elle vous convient; et moi qui, sans vous avoir jamais rencontré jusqu'à présent, connais néanmoins vos goûts sérieux, votre bonté naturelle, et surtout votre sage résolution de ne pas quitter votre manoir pour vous lancer dans le tourbillon du monde, je suis prêt à vous nommer mon gendre si Marceline y consent. Cependant, ma carrière dans le mariage n'a pas été heureuse, et je vous engage, avant tout, à ne rien précipiter. L'union ne fait pas toujours la force, disait l'autre, en parlant des deux moitiés d'un couple mal assorti, qui trouvaient que la force de leur amitié avait été très-affaiblie par leur union. N'avez-vous donc qu'avec précaution et après avoir étudié de votre mieux le caractère de Marceline. Ce caractère, moi-même je cherche à m'en rendre compte, et je confesse en toute humilité qu'à l'heure qu'il est je n'ai pas encore réussi. Dans le calme plat de la vie, façonnées sur un modèle de convention, toutes les jeunes filles se ressemblent; toutes, soumises à la même discipline et portant le même uniforme, s'exer-

cent à tourner la tête du même côté, à marcher du même pas sans poser jamais un pied hors du rang. La diversité sans doute est au fond des cœurs; mais qui devinera le bien ou le mal sous l'apparence commune? Il faut pourtant y arriver, mon ami; il faut y arriver à temps, sous peine d'ouragans atroces qui rendent l'existence à deux insupportable.

Que répliqua au vieux marin, sinon qu'un pareil malheur n'était pas à redouter chez lui?

— Pas à redouter, flatteur? et qui vous l'assure, quand l'expérience d'un homme de quatre-vingt ans s'avoue en défaut dans ces brouillards presque impénétrables. Pour apprécier sans effort la juste valeur d'une femme ou d'un matelot, attendez la mauvaise fortune. Une autre épreuve encore dessine admirablement un caractère, le premier succès.

En ce moment, les deux promeneurs passaient devant la porte d'un petit salon, ouvrant sur le jardin.

— Marceline est là, dit M. Ploubère, vous allez la voir.

Il entra et présenta Lucien à la jeune personne, qui paraissait très-occupée d'une recherche au milieu d'innombrables cahiers de musique. Mlle Plou-

» doublement précieuse pour moi, qui suis appelé à fonder un nouvel empire. »

Dès que l'archiduc Maximilien eut prononcé le dernier mot, les membres de la députation et tous les Mexicains présents acclamèrent leur nouveau souverain en s'écriant par trois fois : *Vive l'empereur Maximilien I^{er} ! vive l'impératrice Charlotte !* Ces acclamations ont été répétées avec enthousiasme par la foule du dehors.

Au même instant, des salves d'artillerie parties des bastions du château portèrent au loin la nouvelle de l'avènement de l'archiduc Maximilien au trône du Mexique, et il y fut bientôt répondu par d'autres salves venant du port et de la ville de Trieste.

M. Gutiérrez de Estrada, en sa qualité de président de la députation, prit alors la parole une seconde fois pour remercier Sa Majesté de son acceptation définitive de la couronne mexicaine; puis il se prosterna et baisa la main du nouveau souverain, suivant l'usage espagnol, en signe d'hommage. Cet exemple fut suivi par tous les Mexicains présents.

Un procès-verbal de l'acceptation de la couronne du Mexique ayant été dressé, l'empereur Maximilien y apposa le premier sa signature; les membres de la députation le signèrent ensuite, et enfin les notables Mexicains suivirent leur exemple.

Cette cérémonie accomplie, la députation passa dans les appartements de la princesse Charlotte, qu'elle acclama et à qui elle rendit hommage de la même manière.

Pendant que ceci se passait à Miramar, la nouvelle de la proclamation de l'empereur du Mexique était déjà parvenue à Trieste, et l'évêque faisait chanter dans la cathédrale de San Giusto un *Te Deum* solennel d'actions de grâces, auquel assistaient toutes les autorités de la ville pendant que le canon ne cessait de tonner.

Le même jour, M. Velasquez de Leon, ministre sans portefeuille, et le général Woll, chef de la maison militaire, ont pris possession de leurs charges respectives auprès de la personne de l'empereur.

Le soir, il y a eu un grand dîner au château de Miramar. L'empereur Maximilien I^{er} y a paru la première fois en uniforme de lieutenant-général Mexicain, modifié sur le modèle de l'armée française. Sa Majesté portait aussi les insignes de l'ordre de la Vierge de la Guadeloupe, l'ordre national du Mexique.

On remarquait, à ce dîner, le banquier Jos, chevalier de Mompurgo de Trieste, qui a négocié l'emprunt, et M. Bottacin, Milanais d'origine, domicilié depuis longtemps à Trieste, et qui a été fait dernièrement chevalier de l'ordre autrichien de la Couronne de Fer.

Tous deux s'occupent activement de créer un service de navigation à vapeur entre Trieste et la Vera-Cruz, d'accord avec don Arranzuez, membre de la députation Mexicaine, désigné

comme futur ministre des finances du nouvel empire.

Il y a eu également au théâtre de Trieste une représentation solennelle et un bal paré, sous le patronage de la municipalité.

Le capitaine Rodriguez a quitté Trieste dans la soirée, pour aller porter au Mexique la nouvelle de l'avènement de l'empereur Maximilien: on pense qu'il s'embarquera à bord du paquebot qui doit, le 15 du courant, mettre à la voile à Saint-Nazaire pour Vera-Cruz.

La *Novara* et les bâtiments formant l'escorte d'honneur envoyée par la France étaient, dès hier, en rade dans le port, tout prêts à appareiller.

Leurs Majestés mexicaines, qui se sont embarquées aujourd'hui, doivent s'arrêter deux jours à Rome, où elles occuperont l'hôtel Mariscosti, bien que des appartements leurs aient été préparés au Quirinal.

L'Europe tout entière applaudit à la chevaleresque détermination de l'empereur Maximilien et de l'impératrice Charlotte, et les sympathies du monde civilisé les suivront sur cette terre du Mexique que le vœu des populations les appelle à régénérer et à féconder.

Le départ de l'empereur et de l'impératrice du Mexique, qui devait avoir lieu le 11, et que le *Moniteur* avait donné comme certain, est encore ajourné par suite d'une indisposition de Maximilien I^{er}. Mais cet ajournement sans importance ne sera que de courte durée. Sa Majesté s'embarquera au premier jour.

On lit dans la France :

D'après des renseignements que nous avons lieu de croire exacts, voici sur quelles bases auraient été réglées les questions de succession qui s'étaient élevées entre l'archiduc Maximilien et la cour de Vienne.

On demandait à l'archiduc la renonciation pure et simple à ses droits éventuels comme premier agnat. La transaction définitivement intervenue, porte que l'archiduc renonce à ses droits d'agnat en Autriche pendant tout le temps que lui et sa dynastie régneront au Mexique, de sorte que, si le nouvel empereur cessait, pour une cause quelconque, d'occuper le trône mexicain, les droits qu'il abandonne aujourd'hui revivraient à son profit et au profit de ses héritiers.

En Danemark, les opérations militaires sont poussées chaque jour avec plus d'ardeur de part et d'autre. Les Prussiens augmentent leurs batteries et semblent très-résolus à prendre une revanche meurtrière des défaites que leur fait subir depuis un mois l'héroïque résistance de l'armée danoise.

On mande de Pjestedt, en date du 10 avril, à la *Gazette du Sleswig-Holstein* :

Une canonnade très-vive se fait entendre devant Frédérica. On y assure que les Danois

sont sortis de la place pour attaquer les troupes alliées. Les réserves se sont avancées pour appuyer le corps principal.

Un télégramme de Gravenstein, du 11 avril, dit que les grenadiers du 4^e régiment de la garde ont opéré une reconnaissance des positions danoises. Ils ont fait neuf prisonniers et ont eu quatre blessés. Les avant-postes de la brigade de Groben ont été poussés en avant. Ils ont fait trois prisonniers sans essayer aucune perte.

Un corps volant danois a été débarqué entre Hadersleben et Apenrade.

On télégraphie de Copenhague, le 9 avril: Les batteries de Breacker ont reçu des renforts. Les Prussiens ont tiré hier 1,150 coups de canon et ouvert de nouvelles tranchées. Leurs travaux de rapprochement ont été poussés jusqu'à 800 mètres de notre aile gauche. Un millier de Prussiens occupe cette position malgré notre feu. Nous avons perdu 70 hommes.

Le bombardement de Sonderbourg continue faiblement.

Copenhague, 10 avril. — L'ennemi, couvert par le brouillard, a donné plus d'extension, depuis dix heures, à ses tranchées et aux travaux devant Düffel. La canonnade est fort vive.

Une grande assemblée nationale des populations du Sleswig et du Holstein doit avoir lieu prochainement à Rendsbourg.

Les comités réunis à Francfort, ont déposé un rapport proposant l'envoi d'un représentant de la Diète à la conférence. Le vote a été ajourné au 14.

On mande de Londres, le 11 avril:

« Lord Stratheden a proposé une résolution blâmant la politique du gouvernement dans la question danoise. La réponse de lord John Russell constate qu'il y a des torts réciproques de la part du Danemark et de l'Allemagne. Il nie qu'il y ait rien d'humiliant dans la politique du gouvernement et il se félicite d'avoir, par sa fermeté et sa modération de langage, obtenu de la Prusse et de l'Autriche la déclaration que, malgré la guerre, elles adhèreraient au traité de 1852 et que l'indépendance et l'intégrité du Danemark seraient maintenues. »

« M. Stratheden retire sa résolution. »

Tous les journaux de Londres constatent ce matin les sympathies générales de l'Angleterre pour Garibaldi. Dans tous les partis, dans toutes les classes de la société, depuis les ministres jusqu'aux plus pauvres ouvriers, ces sentiments sont les mêmes. Les préparatifs pour la procession d'aujourd'hui sont immenses. Le parcours est très-long. Partout des

drapeaux. Des échafaudages ont été établis sur chaque place.

L'International prétend que le gouvernement autrichien aurait découvert que, non-seulement en Gallicie et en Hongrie, mais aussi en Bohême, en Moravie, en Silésie et dans les Principautés danubiennes, des comités secrets existent, en rapport avec les comités polonais et autres, s'occupant de porter la révolution en Autriche, Russie et Turquie.

D'autre part, des journaux allemands annoncent que les arrestations continuent en Gallicie et en Hongrie.

On mande de Leipzig, le 10 avril:

Sur 160 déportés politiques polonais partis de Vilna, il n'en est arrivé que 41 à Perm, frontière de Sibérie. Tous les autres sont morts en route.

De nouveaux corps d'insurgés ont paru du côté de Kowno (Lithuanie). Les armes manquent aux Polonais.

Les correspondances de l'Inde sont datées de Bombay, 14 mars, et de Calcutta 5 mars. Le *Bombay-Gazette* dit qu'il paraît certain que la dernière insurrection sur la frontière nord-ouest n'était pas une entreprise isolée de quelques tribus montagnardes, mais une attaque concertée par les musulmans, avec des ramifications très-étendues, et dirigée contre la domination anglaise dans l'Inde. De nombreuses arrestations ont déjà eu lieu à Umballah, Patna et à Calcutta; on espère que le procès révélera les détails les plus circonstanciés sur cette vaste conspiration.

Les nouvelles de Santo-Domingo, qui depuis quelque temps sont si peu favorables aux armées espagnoles, prennent un caractère de plus en plus inquiétant pour l'amour-propre militaire de l'Espagne et pour ses intérêts.

La *Correspondencia* annonce que les insurgés concentrent leurs troupes à la Vega-Santiago et à Monte-Cristi, en vue d'une attaque générale des Espagnols. Elle avoue que la route de Puerto Plata est coupée sur plusieurs points par les révoltés.

La *Epoca* dit, en effet, que le général Galdara prépare deux mouvements considérables et simultanés contre eux, l'un vers Monte-Cristi, l'autre vers Santiago de los Caballeros, mais il attend pour cette entreprise des renforts qu'on prépare à Cuba.

Depuis six mois que dure la lutte, l'Espagne a perdu 12,000 hommes.

Cet aveu de la *Epoca* devient plus grave encore lorsqu'on remarque qu'après tant d'efforts faits pour la dompter, la révolte est en pleine force, que la guerre est dans sa principale phase et qu'il est impossible de lui assigner un terme.

Pour les articles non signés : P. Goder.

bère répondit avec beaucoup de grâce au salut de M. de Mony. Elle avait des traits délicats, de charmants yeux bleus, un teint d'une fraîcheur toute printanière; et, comme elle souriait volontiers, ses lèvres roses laissaient admirer les plus jolies dents du monde.

Marceline s'excusa sur le désordre que ces cahiers bouleversés avaient mis dans le petit salon.

— En voici la cause, dit-elle; un de nos généraux les plus illustres est prochainement attendu dans un manoir, à dix lieues d'ici, et, comme une assez nombreuse société appartenant aux villes environnantes va l'entourer, mon père veut absolument que j'apprenne une ou deux romances, dans le cas assez peu probable, j'espère, où l'on songerait à me faire chanter. Pour moi, la seule idée de paraître dans cette réunion me met au supplice; j'ai pour le monde un tel éloignement...

— Et je t'en félicite, mon chérubin, interrompit le capitaine. A quoi ressemble le monde? disait l'autre: à un champ où l'on vient de faire la moisson, parce que les plus grandes oies y ramassent le plus de grains dorés.

— En ce cas, dit M. de Mony, mademoiselle peut se résigner d'avance à ne rien glaner, car, s'il

faut en croire Maurice de Rosmadec, elle appartient comme lui, tout modestement, à la petite famille des rossignols.

— Vous connaissez donc mon élève? demanda Mlle Ploubère avec un sourire qui n'était pas sans orgueil.

Lucien raconta son aventure de la matinée, et sous le charme d'une admiration enthousiaste, il déclara naïvement qu'à peine délivré d'une longue fièvre qui l'avait bercé d'illusions à diverses reprises, il s'était cru encore un moment le jouet de son imagination, en écoutant cette voix si pure, si puissante, si merveilleusement douée de toutes les richesses de l'idéal. Les yeux attachés sur les siens, le vieux marin témoignait son approbation en frappant ses mains l'une contre l'autre, et en faisant à chaque instant de petits saluts.

— Je ne me suis jamais rendu compte, dit-il à son tour, du talent tout particulier de Maurice. Voici ma petite Linotte, par exemple (Linotte est un nom d'amitié qu'un vieux goëland de ma connaissance a la sottise de donner à Marceline), voici ma petite Linotte qui vous mène un grand morceau très-joliment, et, néanmoins, ne m'a jamais fait éprouver le même plaisir. Avec elle, il est vrai, je ne perds pas un mot

de la romance, mon attention se soutient de la première note à la dernière, tandis que l'enfant n'a pu fixer une fois mon esprit aux paroles qu'il prononçait. Plus distrait pour lui, bercé uniquement par la mélodie de ses sons, je ne sais comment expliquer ma préférence, à moins qu'on ne m'accorde que l'attrait d'un récit nouveau, quelque intéressant qu'il soit, ne peut entrer en comparaison avec le réveil d'anciens souvenirs. Oui, j'en conviens, l'aveugle ne m'a rien appris; seulement, il me remet en mémoire les choses du passé, quelquefois sereines, et plus souvent mêlées de bonheur et de tristesse. Il chante, j'ignore ce qu'il chante, et me voilà, jeune garçon comme lui, rapportant au foyer de ma mère indigente un fagot d'épines; ou, lors de mon premier voyage, debout au pied du grand mât, refulant mes pleurs dans ma poitrine, et sifflant un air pour étouffer mes soupirs. Assis dans mes forêts natales, ou prêtant l'oreille au bruit des grèves, j'ai déjà senti, de temps à autre, comme un avant-goût de ce ravissement que produit en moi la musique dont nous parlons. Oh! les sentiers où l'on a couru les pieds nus! le sable, les rochers, où l'on a cherché le coquillage, ressource de la pauvreté! le lit de paille, où l'on a dormi sortant du berceau! le pain noir, qui devait

durer toute la semaine, et sur lequel on traçait des marques bien distinctes pour ne pas dépasser, au préjudice du lendemain, la portion de chaque jour. Comme on se les rappelle sous des cheveux blancs à quatre-vingts ans, penché sur sa tombe!

Le vieillard s'attendrissait. Marceline, en lui passant un bras autour de son cou, se plaignit avec un jeuement de se voir ainsi préférer, par son propre père, un chanteur inculte, qui n'avait encore dit d'elle que dix mois de leçons.

— Le bonhomme ne sait point farder la vérité, répondit simplement le capitaine. La flatterie, dit-quelqu'un, est une fausse monnaie qui n'a cours que par notre vanité. Si ce quelqueun-là était Pierre-Jacques, peu importe! sa maxime est bonne.

— Il me semble que la flatterie peut avoir un bon côté, répliqua la jeune fille avec un accent de sûreté qui plut à Lucien: si je m'entends louer de qualités qui me manquent, cela peut me porter à rien négliger pour les acquérir.

— A d'autres! s'écria le vieux marin en secouant la tête d'un air d'incrédulité. Mais au lieu de discourir, comme dit l'autre, agissons. Voici un piano et des milliers de romances. Vite à la manœuvre, toi, demoiselle, chantez, chantez de votre mieux, et

Nouvelles Diverses.

Nous empruntons les passages suivants à une correspondance spéciale du *Phare de la Loire* :

Les lettres que je reçois de Rome confirment les nouvelles plus rassurantes arrivées ces jours derniers, touchant la santé du pape. Quelqu'un qui l'a vu de près m'écrivit qu'il ne reste plus aucune trace de la dernière crise.

A Turin, le gouvernement paraît s'occuper uniquement des négociations entamées avec la maison Rotschild pour la vente des chemins de fer de l'Etat. Le gouvernement italien manque d'argent et en cherche où il peut en trouver.

A Paris et à Londres la crise monétaire se prolonge et menace, dit-on, de s'aggraver. C'est à cela qu'il faut attribuer la lourdeur excessive des deux Bourses et l'indifférence à peu près complète avec laquelle elles accueillent des nouvelles politiques, qui, en d'autres temps, eussent amené un mouvement de hausse.

Un fait curieux et qui ne manque pas d'importance pour l'agriculture vient d'être signalé à l'école de médecine de Berlin; il paraît qu'un éleveur de bestiaux, en Poméranie, aurait trouvé le moyen de préserver les bêtes à cornes du typhus contagieux qui a donné, il y a quelques années, de si vives inquiétudes aux propriétaires agriculteurs de l'Allemagne, ainsi qu'aux éleveurs d'une grande partie de l'Europe.

Ce moyen simple et facile consiste, d'après le *Cosmos*, à qui nous empruntons l'exposé, dans l'inoculation de la salive d'un sujet malade sous la peau des animaux qui sont menacés du fléau.

Cette inoculation est aussi efficace que celle du claveau pour le mouton et de la vaccine pour l'homme.

Ce moyen se pratique en prenant la salive d'un bœuf atteint du typhus et en faisant une incision de deux centimètres à la face interne de la cuisse de l'animal que l'on veut inoculer, de manière à former une petite poche dans laquelle on introduit la salive; le bœuf ainsi inoculé subit une maladie d'un caractère bénin qui le préserve à tout jamais de la maladie réelle qui donne le typhus.

On sait qu'Odessa est l'un des grands réservoirs où l'Europe occidentale va s'approvisionner dans les années de mauvaise récolte. En 1861 les envois de blé faits par ce port à destination de la France et de l'Angleterre prirent de grandes proportions; ce qui s'explique par ce fait que le déficit de la récolte s'était élevé en France à 14 millions d'hectolitres, et en Angleterre à 50 millions.

En 1865, les besoins de l'Angleterre n'ayant

M. de Mony prononcera entre votre mérite personnel et celui de votre élève.

Oh! papa! mon mérite!... Je sais fort bien... D'ailleurs, je ne puis chanter ce matin, j'ai la voix couverte.

Assez peu flatté de son rôle de juge, notre voyageur n'était pas moins dans l'obligation de joindre ses instances à l'ordre réitéré de l'octogénaire. Il le fit, et Marceline se laissa d'autant mieux persuader, qu'elle déclina d'avance toute espèce de prétention à la victoire. Timide encore et très-défiante d'elle-même, elle faisait réellement un sacrifice d'amour-propre et un effort de bonne volonté pour se rendre à la double invitation de son père et de M. de Mony.

— Voyez, dit-elle, en attachant sur le vieillard un regard suppliant, me voilà toute tremblante pour chanter devant un de nos amis, et vous exigez que je paraisse là-bas, avec ma gaucherie campagnarde, au milieu d'une foule d'étrangers qui, assurément, n'auront pas pour moi la même indulgence. Oh! vous êtes parfois cruel!

(La suite au prochain numéro.)

pas été aussi grands, et la France ayant vendu plutôt qu'acheté du blé, les exportations d'Odessa ont subi une diminution sensible. Elles ne se sont traduites pour les céréales de toute nature que par le chiffre de 18,184,625 francs.

A Londres, les Français ont la réputation de mangeurs de haricots et de grenouilles. Il paraît qu'à Saint-Petersbourg ils sont censés vivre exclusivement de salade. Chaque peuple passe ainsi pour avoir des mets dont il abuse. Les Parisiens appellent les Allemands mangeurs de choucroute.

Les Anglais feraient des bassesses pour le plum-pidding et le rosbill. Les Italiens naissent, vivent et meurent la bouche pleine de macaroni. Les Espagnols sont voués au chocolat. Les Russes mangent des chandelles. Nous avouons que si nous étions obligés d'opter, nous préférerions le pissenlit et la chicorée avec de l'huile et du vinaigre au caviar graissé de suif.

On sait bien que la Russie ne comporte pas la culture de l'olivier, mais quand on est réduit à se servir de suif en guise de beurre, il ne faut pas jeter le rideau sur la cuisine française, qui est la première de l'Europe, même au point de vue intellectuel. Il n'y a à la cour de Russie que des cuisinières et des femmes de chambre françaises.

L'année dernière, les femmes portaient, en guise de chapeaux, des *calèches* dont les vastes capotes renfermaient des jardins suspendus, de véritables terrasses superposées, de cactus, de lotus, de magnolias, de pampres mordorés et d'algues vertes. Au milieu de cette végétation tropicale, il n'était pas rare d'apercevoir aussi des oiseaux, des insectes, car il y avait place pour tous les hôtes d'une forêt vierge sous la voûte et sur le dôme de ces chapeaux majestueux.

Une réaction était inévitable, la voici arrivée. Le chapeau d'une femme à la mode est aujourd'hui un peu plus microscopique et un peu plus nu qu'il n'était hier monumental et surchargé. Cela n'a ni passe, ni fond, ni bavolet, ni tournure, ni grâce; pas une fleur, pas un ruban, pas une coque. C'est un petit morceau de taffetas ou de satin qui s'aplatit sur le front et bride les joues comme un bonnet de nuit ou une coiffure d'Alsacienne. On peut laisser trainer cela et s'asseoir dessus, il n'y a aucun danger.

Nous demandons qu'on nous ramène aux *calèches*!

Chronique Locale.

Un vol de 1,200 fr. environ a été commis mardi, entre 7 et 11 heures du soir, au préjudice de MM. Poitvin frères, cafetiers, rue du Portail-Louis.

Cette soustraction a été faite au moyen d'une pesée sur le bureau de M. Poitvin, dans sa chambre à coucher. Il s'est aperçu de ce vol au moment de verser dans sa caisse, sur les 11 heures et demie, la recette de la journée.

La justice informe.

Par un arrêté de M. le préfet de Maine-et-Loire, commandeur de la Légion d'Honneur, en date du 14 mars 1864, les Compagnies de chemins de fer du Nord et d'Orléans sont autorisées à supprimer les destinations d'Angers et de Nantes dans leur tarif commun homologué les 30 mars 1861 et 22 janvier 1863 pour le transport de la *Verrerie communale* expédiée d'Abbeville, de Landrecies et de Manbeuge à diverses stations du réseau d'Orléans.

Les régates qui seront données à Tours, à l'occasion du Concours régional, sont fixées au dimanche 1^{er} mai, à une heure et demie. Elles auront lieu sur la Loire, entre le pont Saint-Symphorien et la gare du canal. A MM. les canotiers de Tours viendront se joindre, pour cette fête nautique, un grand nombre de canotiers d'Orléans, de Saumur et autres villes.

On lit dans le *Phare de la Loire* :

Nous parlions, il y a quelques jours, d'un

commencement d'incendie qu'on est parvenu à comprimer à l'aide d'un procédé scientifique d'un emploi tout nouveau. Un sinistre beaucoup plus grave vient de donner raison à l'espèce de superstition populaire, presque toujours justifiée par l'événement, d'après laquelle les incendies se suivent dans une courte période.

Cette nuit, vers une heure, la fabrique d'ocre de M. Dechaille, située sur la prairie au Duc, a été la proie du feu. Le brigadier des douanes Momus, de service près de là, donna l'éveil, mais déjà les flammes avaient gagné la toiture et les constructions, qui présentaient une immense ligne incandescente.

Par bonheur, le vent soufflait du nord; s'il était venu du sud, une partie des maisons voisines aurait été gravement menacée. Le feu s'est toutefois communiqué à la toiture de la maison de M. Cochard, habitée par M. Dejoie et dont les locataires ont déménagé; mais le dégât s'est borné à ce côté. Le feu s'est également communiqué à plusieurs tas de charbon qui, dans l'enclos appartenant à M. Voruz, étaient adossés aux murs de l'usine embrasée. Le cabinet de ce dépôt de charbon a été brûlé, mais on est heureusement parvenu à en retirer les papiers les plus importants.

On a vu successivement arriver sur le théâtre du sinistre, très-éloigné du centre de la ville, la pompe de M. Voruz, qui n'a pu fonctionner aussitôt, vu le manque de bras, celles du théâtre, de la halle aux pains, de MM. Etienne, de M. Jollet, du chemin de fer, de M. Cézard, des Récollets, du génie, de la caserne d'infanterie, etc.

Au bout d'une heure, l'usine de M. Dechaille, construite tout en bois, n'offrait plus que l'aspect d'un vaste brasier.

Vers deux heures, la part du feu était faite.

On lit dans l'*Union bretonne* de dimanche :

« Un fâcheux accident a failli marquer hier la représentation du *Juif-Errant*. Au tableau du bal, Mlle Valentine costumée en Folie, eut l'imprudence de ne pas mettre assez d'espace entre la flamme d'un bec de gaz et ses nombreux jupons (elle en portait cinq), également en gaze, mais d'une autre sorte. Par bonheur, MM. Ernest et Constant Thery s'aperçurent du danger et le conjurèrent, non sans s'être légèrement brûlé les mains. Mlle Valentine en est quitte pour la peur et pour la perte de ses jupons. »

Un certain nombre de souscripteurs à l'emprunt de 500 millions, résidant dans les départements et porteurs de certificats de petites coupures, ont exposé au Ministre les inconvénients résultant pour eux des pertes de temps et des frais que leur impose l'obligation de se déplacer tous les mois pour acquitter le montant de chaque terme.

Son Excellence, prenant en considération ces demandes vient de décider que les versements par anticipation, représentant un ou plusieurs termes ou destinés à opérer la libération complète du certificat, seront à l'avenir reçus par les comptables, avec bonification d'un escompte à 4 p. 0/0 l'an, sur tous les certificats de 100 fr. de rente et au-dessous.

AVIS ADMINISTRATIF.

ANNÉE 1864.—VOITURES ATTELÉES ET CHEVAUX.

Le Maire de la ville de Saumur prévient ses administrés, que le rôle de la contribution sur les voitures attelées et sur les chevaux, rendu exécutoire par arrêté de M. le Préfet de Maine-et-Loire du 31 mars 1864, est déposé chez M. Vétault, percepteur des contributions directes, rue de Bordeaux, pour en faire le recouvrement; et que tout contribuable doit acquitter les sommes pour lesquelles il est porté à ce rôle.

Les réclamations devront être écrites, et seront reçues à la Sous-Préfecture de Saumur pendant trois mois, à partir de ce jour 11 avril courant.

Les personnes qui auront formé des réclamations ne pourront, sous aucun prétexte, différer le paiement des termes échus ou à échoir pendant l'instruction desdites réclamations.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 11 avril 1864.

Le Maire, CHEDEAU, adjoint.

VILLE DE SAUMUR.

AVIS ADMINISTRATIF.

Les jeunes soldats ci-après désignés sont invités à se présenter au secrétariat de la Mairie, à Saumur, avec leurs livrets militaires, pour une communication qui les intéresse :

Roé (Pierre), fusilier au 95^e régiment de ligne;

Broquerie (Joseph), fusilier au 33^e régiment d'infanterie.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Berlin, 12 avril. — Le *Moniteur prussien* annonce que les batteries de Düppel sont réduites au silence.

L'armée Austro-Prussienne s'avance dans le nord du Jutland.

Londres. — Garibaldi a fait visite à lord Palmerston et à M. Stansfeld. Il a reçu la visite de M. Gladstone, du duc d'Argyle, de lord Russell, lord Clarendon, lord Hailesbury et des membres les plus distingués de l'aristocratie. Une députation est venue lui présenter une Adresse.

Le comte Russell a notifié officiellement à la Diète, à la Suède, au Danemark, à l'Autriche, à la Prusse, à la France et à la Russie, la réunion d'une conférence qui ouvrira le 20 avril, et qui se tiendra au Foreign-Office dans le but de rétablir la paix dans le Nord de l'Europe. Ces diverses puissances sont invitées à y envoyer leurs représentants.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 9 avril.

Correspondance de Pologne : Le général Bossak. — M. Ampère. — Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Cochinchine. — Causerie dramatique. — Le portier-squelette (nouvelle). — Conseil à Marie, romance, paroles et musique de M. G. Nadaud. — La vallée de misère. — Steeple-chases. — Fables de M. Frédéric Jacquier. — Bibliographie.

Gravures : Le général polonais Bossak. — J.-J. Ampère, de l'Académie française. — Ch. B. Hase, de l'Institut. — Intérieur d'une batterie prussienne devant Düppel; ruines du moulin de Düppel. — Cavalcade de bienfaisance organisée à Vernon (Eure). — Cochinchine (3 gravures). — Revue trimestrielle, par Cham (24 gravures). — Conseil à Marie, romance, paroles et musique de M. G. Nadaud. — *L'Ancien Paris*, par MM. Martial et Potémont. — Fables de M. Frédéric Jacquier (2 gravures). Les lais des cavaliers d'Écosse; la veuve de Glencoë. — Échecs. — Rébus.

BULLETIN FINANCIER.

La semaine s'est écoulée presque sans affaires. La spéculation est aussi calme qu'elle l'est ordinairement au milieu de l'été. Le cours de 66 fr. demeure acquis à la rente, mais les efforts des acheteurs s'arrêtent toujours au-dessus de ce cours; pendant toute la semaine on s'est tenu de 65-85 à 66-15.

Les capitaux sont assez disposés en ce moment à se porter vers les établissements de crédit. Le Comptoir d'escompte est en grande faveur; on pense que cet établissement sera chargé de l'émission de l'emprunt mexicain, qui aura lieu incessamment. La *Société générale de crédit*, qui se négocie en Banque à 140 et 150 fr. de prime, fera, aussitôt après, son apparition sur le marché.

Réaction à peu près générale sur les actions de chemins de fer; sur l'Orléans, dont le coupon de 70 fr. vient d'échoir; sur l'Ouest, qui a détaché un coupon de 20 fr.; sur le Lyon et le Midi. Parmi les chemins étrangers, les plus fermes sont les Autrichiens et les Lombards.

Une baisse exceptionnelle et peu justifiée a atteint les actions de Séville-Cadix, qui sont tombées de 453 à 403, pour se relever à 420. Il convient de rappeler aux porteurs de titres, que ces actions jouissent de la garantie d'un revenu de 40 fr. jusqu'en 1866.

Les obligations du Crédit foncier et de la Ville de Paris sont très-recherchées par les petits capitalistes, auxquels MM. Detaillé et Cie, 111, rue Montmartre, facilitent singulièrement l'achat de cette va-

leur, en leur offrant d'en devenir possesseurs, en les payant dans le délai d'une année par des acomptes successifs. Contre un premier versement de 10 fr., il est délivré un récépissé constatant le numéro de l'obligation, et le titre est remis après libération complète. Les tirages du Crédit foncier sont publiés dans la *Discussion*, journal politique et financier.

Parmi les établissements de crédit qui se sont créés dans ces dernières années pour centraliser les

renseignements et les moyens d'action utiles aux capitalistes, la maison E. Dautrevaux, 21, rue de la Victoire, est certainement celle qui a réuni la plus large clientèle, et qui a su la diriger dans la voie la plus productive et la plus sûre. C'est elle qui a appelé l'attention sur les titres du 6 0/0 turc intérieur, dont la popularité est si grande aujourd'hui, et qui ont donné de si beaux bénéfices à leurs premiers acquéreurs. Les capitalistes, dont les intérêts veulent être sérieusement dirigés et représentés à

Paris, ont tout avantage à s'adresser à une maison qui a su conquérir un rang si honorable parmi nos établissements financiers.

La Banque de capitalisation, 11, rue du Conservatoire, fait participer à des opérations communes les petits capitalistes. Elle reçoit en dépôt les sommes les plus minimes, et les déposants peuvent les retirer en tout temps. — J. Paradis.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Etude de M^e LABICHE, avoué à Saumur.

Séparation de biens.

Assistance judiciaire, décision du 21 février 1864.
D'un exploit du ministère de La-porte, huissier à Saumur, en date du 12 avril 1864, enregistré,

IL APPERT :

Que M^{me} Louise Cochenille, sans profession, demeurant à Saumur, épouse du sieur Louis Morichon, ex-marchand de bois, au Pont-Fouchard, présentement délégué à Fontevrauld, ladite dame demeurant à Saumur, a formé une demande en séparation de biens contre M. Morichon, sus-nommé, son mari, et contre M. Kerneis, comptable, demeurant à Saumur, syndic de la faillite dudit sieur Morichon, et que M. Labiche, avoué près le Tribunal civil de première instance de Saumur, a été constitué à l'effet d'occuper pour M^{me} Morichon, sur ladite demande.

Pour extrait, rédigé par l'avoué licencié soussigné, à Saumur, le 13 avril 1864. Signé : LABICHE.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

Après faillite.

Le samedi, 16 avril 1864, à midi, il sera procédé, par le ministère de M. Henri Plé, commissaire-priseur, sur la place de la Bilange, à Saumur, à la vente publique aux enchères de deux très-belles juments, tombereaux, harnais, charrettes, tombereaux à main et autres objets, dépendant des faillites de feu Ouvrard père, et ancienne société Ouvrard père et fils, déclarées l'une et l'autre le 11 avril présent mois.

A la requête de M. Cormery, syndic desdites faillites.
On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON

ET UN VASTE TERRAIN,

Situés à Saumur, rue de la Petite-Bilange et place Saint-Nicolas, et contenant en superficie 1031 mètres 12 centimètres.
S'adresser audit M^e LEROUX.

A VENDRE

Ensemble ou par lots.

LA SUPERFICIE DU TERRAIN

DE LA MINOTERIE DE SAUMUR.

Située à la Croix-Verte, route du Mans, ayant en surface 50 mètres de façade sur 50 mètres de profondeur.
S'adresser à M. PRÊTRE, entrepreneur, sur les Ponts. (679)

Etudes de M^e LAUMONIER et LEROUX, notaires à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON

Située à Saumur,

Formant l'angle de la rue du Temple et de la rue Traversière.

Cette maison dépend de la succession de M^{me} veuve Du Baut et comprend : cuisine, salon, salle à manger, chambres à coucher, greniers et mansardes; cour, sellerie, écurie et autres dépendances.

Entrée en jouissance immédiate.
On vendrait en même temps, au besoin, la maison joignant celle ci-dessus, occupée par M. Duchastel. S'adresser, pour tous renseignements et traiter, auxdits M^e LAUMONIER et LEROUX, notaires. (97)

Etude de M^e BRAYER, notaire à Chouzé (Indre-et-Loire).

A VENDRE

DEUX

MOULINS A VENT

En Pelouze, commune de Chouzé.

Chaque moulin contient une paire de meules montées à l'anglaise, et tous les accessoires, bluterie pour fleur.

Bâtiments d'habitation et d'exploitation, et 17 ares de terre labourable autour des moulins, le tout en un seul tenant.

Une très-belle clientèle est attachée à ces moulins.

Entrée en jouissance de suite.
Il sera accordé toutes facilités pour les paiements.

S'adresser, pour traiter et pour tous renseignements, à M^e BRAYER, notaire à Chouzé. (164)

A VENDRE

UNE JOLIE JUMENT,

Âgée de 5 ans,

Achetée au haras de Saumur, lors de la réduction de l'effectif.
S'adresser au bureau du journal.

BOUTEILLES

A VENDRE

A prix réduits.

S'adresser à la verrerie de Saint-Hilaire-Saint-Florent. (602)

A LOUER

DE SUITE,

Ou pour la Saint-Jean 1864,

UNE BELLE MAISON

Située au Pont-Fouchard.

S'adresser à M. SEGRI, rue d'Orléans. (60)

MAISON A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

Rue du Puits-Neuf, 22.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1864,

UNE MAISON AVEC JARDIN,

Rue du Pavillon,

Occupée par M. FREY.
S'adresser à M^{me} TESSIÉ, rue de la Petite-Bilange, n° 10. (687)

ON DEMANDE à acheter un CHEVAL ou une JUMENT, âgé de 8 à 12 ans, propre à la selle et parfaitement dressé.
S'adresser au capitaine de gendarmerie à Saumur. (169)

SOUFRE SUBLIMÉ

GARANTI PUR,

Pour le Soufrage de la Vigne,

A 35 fr. les 100 kilog. — Valeur, 30 jours.

Chez M. PERALO, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

M. RIELLANT

CHIRURGIEN-DENTISTE.

A l'honneur de prévenir sa nouvelle clientèle et les personnes qui voudraient l'honorer de leur confiance, qu'il continue toujours les opérations du ressort de la chirurgie dentaire, et qu'il s'occupe des pièces et dentiers artificiels en tous genres, et de la pose de dents incorruptibles, à base de caoutchouc.

Saumur, quai de Limoges, 157.

Maladie de la Vigne.

POUDRE ANTI-OÏDIQUE

De A. BAUDRIMONT et H. LE MAT.

Plus active que le soufre, n'exposant pas dans son emploi aux mêmes dangers, et revenant à moitié meilleur marché, elle agit par toutes les températures, fortifie la vigne et améliore la qualité du vin, auquel elle contribue à donner une saveur franche, pure et exempte de tout mauvais goût.

Les résultats en sont attestés par plus de 200 propriétaires de la Gironde, parmi lesquels S. Em. le cardinal-archevêque de Bordeaux.

Agents à Saumur, pour tout le département, MM. SALOMON et BENARD, rue Beauvoir. (162)

LA VILLE DE SAUMUR,
Son Budget,
SES TRAVAUX, SES EMPRUNTS,

Par le D^r BINEAU,

Membre du Conseil municipal,

PRIX : 1 FRANC.

À Saumur, chez M. JAVAUD, libraire, et au bureau du journal.

LA FERME

ÉCHO DES CAMPAGNES,

JOURNAL DES INTÉRÊTS GÉNÉRAUX DE L'AGRICULTURE,

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS D'ÉCRIVAINS-AGRONOMES PRATICIENS,
SOUS LA DIRECTION DE M. HUMBERT.

Sciences. — Arts. — Littérature. — Poésies. — Médecine domestique et vétérinaire. — Variétés. — Recettes de ménage. — Anecdotes. — Légendes.

5 Francs par an.

Ce Journal paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois. L'abonnement part du 1^{er} juillet.

ON S'ABONNE :

Chez M. HUMBERT, Éditeur, rue Bonaparte, 45, PARIS.

Les deux premières années de cette intéressante publication forment deux beaux volumes que les Comices agricoles donnent en prix dans leurs concours.

Le prix de chaque volume est de 4 francs.
Pour une somme de **15 francs**, au lieu de 18, on reçoit franco :
Les deux premières années. 8 francs.
La troisième. 5 —
Le *Dictionnaire d'Agriculture de la Ferme*. Un très-gros volume de 850 pages. 5 —
Primes dans le courant de l'année.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 12 AVRIL.			BOURSE DU 13 AVRIL.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	66 25	» 25	» »	66 35	» 10	» »
4 1/2 pour cent 1852.	93 10	» »	» 40	93 40	» 30	» »
Obligations du Trésor.	438 75	» »	» 25	437 50	» »	» 1 25
Banque de France.	3300	» »	» »	3300	» »	» »
Crédit Foncier (estamp.).	1275	» »	» »	1325	» 35	» »
Crédit Foncier, nouveau.	1240	» »	» »	1260	» 20	» »
Crédit Agricole.	685	» 15	» »	722 50	» 37 50	» »
Crédit Industriel.	775	» »	» »	775	» »	» »
Crédit Mobilier.	1073 75	18 75	» »	1127 50	» 53 75	» »
Comptoir d'esc. de Paris.	860	» »	» »	865	» 5	» »
Orléans (estampillé).	908 75	2 50	» »	905	» »	» 3 75
Orléans, nouveau.	820	» »	» »	823 75	» 3 75	» »
Nord (actions anciennes).	976 25	» »	» »	978 75	» 2 50	» »
Est.	486 25	» »	» »	485	» »	» 1 25
Paris-Lyon-Méditerranée.	950	» 10	» »	948 75	» »	» 1 25
Lyon nouveau.	890	» 5	» »	895	» 5	» »
Midi.	657 50	3 75	» »	662	» 5	» »
Ouest.	502 50	2 50	» »	501 25	» »	» 1 25
C ^e Parisienne du Gaz.	1680	» 10	» »	1677 50	» »	» 2 50
Canal de Suez.	472 50	» »	» 2 50	470	» »	» 2 50
Transatlantiques.	535	» 5	» »	540	» 5	» »
Emprunt italien 5 0/0.	68 15	» 35	» »	68 80	» 65	» »
Autrichiens.	417 50	» »	» »	422 50	» 5	» »
Sud-Autrich.-Lombards.	562 50	5 »	» »	565	» 2 50	» »
Victor-Emmanuel.	366 25	» »	» »	370	» 3 75	» »
Russes.	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Romains.	338 75	» »	» 1 25	342 50	» 3 75	» »
Crédit Mobilier Espagnol.	623 75	7 50	» »	637 50	» 13 75	» »
Saragosse.	587 50	» »	» 2 50	595	» 7 50	» »
Séville-Xérès-Séville.	415	» »	» 2 50	415	» »	» »
Portugais.	335	» »	» »	340	» 5	» »

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	303 75	» »	» »	303 75	» »	» »
Orléans.	295	» »	» »	295	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	292 50	» »	» »	293 75	» »	» »
Ouest.	291 25	» »	» »	291 25	» »	» »
Midi.	291 25	» »	» »	292 50	» »	» »
Est.	291 25	» »	» »	292 50	» »	» »

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Vu pour la légalisation de la signature ci contre.
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné.